

Le Saint-Laurent

1835-1906

C'est le 10 août 1535 que le fleuve St-Laurent fut baptisé du nom qu'il porte. Garneau raconte que Cartier, après un repos donné à ses navires à la baie des châteaux, "se remit en route et cingla d'abord dans différentes directions. Il vit une multitude d'îles; et, après avoir été obligé par les vents contraires de chercher un refuge dans un port, qu'il nomma St.-Thomas, il remit à la voile et entra, le jour de la Saint-Laurent (10 Août 1535), dans une baie, peut-être l'embouchure de la rivière Saint-Jean, à laquelle il donna le nom du Saint dont on faisait la fête, nom qui s'étendit ensuite au fleuve lui-même et au golfe par lequel il se jette dans la mer. Sous la conduite des deux sauvages qu'il ramenait avec lui, il entra enfin dans ce fleuve, et le remonta plus de deux cents lieues à partir de l'Océan. Il s'arrêta au pied d'une île agréablement située, nommée depuis l'île d'Orléans."

Que d'événements se sont écoulés sur les rives du fleuve de ce nom, depuis le jour de son baptême! Semblables aux vagues qui en furent les témoins muets, ces événements ont passé, tantôt calmes et limpides comme le miroir où se reflète la pourpre du Soleil couchant, ou l'aube blanche de nos beaux jours d'été, tantôt furieux comme la tempête que soulève le Nord-Est furibond dans les derniers jours de l'automne. Mais sous l'effort de la tempête comme dans le tranquille écoulement des années de calme, le peuple canadien est resté semblable à lui-même, comme le fleuve national est resté fidèle à son cours.

Aussi est-ce un bonheur pour les "Annales," de présenter à leurs lecteurs sincèrement patriotes, comme le tableau où se découvriraient d'un seul regard quelques traits plus frappants de ce dont notre fleuve fut le témoin et parfois le théâtre. Mais comme ces "Annales" sont incomplètes en beaucoup de sujets, elles seraient satisfaites s'il leur était donné de fournir un encouragement de la dévotion à Marie sur les rives de ce fleuve majestueux dont elle est la majestueuse Souveraine.

* * *

Le R. Père M. Blais O. M. I., de retour de la terre d'Orient, de Rome et des vieux pays disait aux gardiens du Sanctuaire qui l'entouraient de leurs questions et de leurs curiosités: "Je n'ai jamais été plus fier de mon pays qu'en ces derniers jours, lorsque debout, à la proue de l'Empress of Britain, je rassasiais ma vue et mon cœur de la contemplation de la majesté du Saint Laurent et du grandiose de ses rives." Le bon Père, plusieurs mois durant, avait promené son désir de voir et de savoir sur la terre où le Christ est né, sur celle que Saint Paul parcourut et enseigna de sa parole et de sa sainteté, il avait vu Rome et avait courbé son front sous la chaude bénédiction de Sa Sainteté Pie X; il avait parcouru les provinces si variées de France "la douce," admiré la féerie parisienne et que sais-je encore; il semblait que son âme fût lassée d'admiration et comme engorgée de trop d'abondance. Mais lorsque l'Empress of Britain rentra dans le golfe Saint Laurent, lorsque son pavillon commença à frémir sous la brise fraîche descendue des Laurentides, lorsque lui arriva l'haléine tiède apportant aux passagers, des lointaines prieries canadiennes, les premiers parfums de Juin, alors le pieux nomade sentit son cœur s'ouvrir à un je ne sais quoi de nouveau et de plus intime, et inconsciemment il se mit à fredonner le refrain populaire:

O Canada, belle patrie
O Canada, sois mes amours.